

MAGAZINE

« LA MODERNITÉ OU L'ESPRIT DU TEMPS » SPÉCIAL BIENNALE DE PARIS 1982

*École Nationale Supérieure des Beaux Arts, Paris
1^{er} octobre-15 novembre*

Voici donc une exposition qui promet de susciter un beau remue-ménage dans le milieu architectural à la rentrée : polémique, elle le sera, puisque les exposants, créateurs à fort tempérament n'hésitent pas, et c'est leur seul point commun, à chahuter tous les grands principes qui ont fait les beaux jours des saisons dernières ; opération de décapage elle le sera donc de fait, et pour une fois que Paris prend l'initiative dans ce domaine, et n'est pas l'éternel suiveur des modes créées outre Manche et outre Atlantique, cela mérite un peu d'attention.

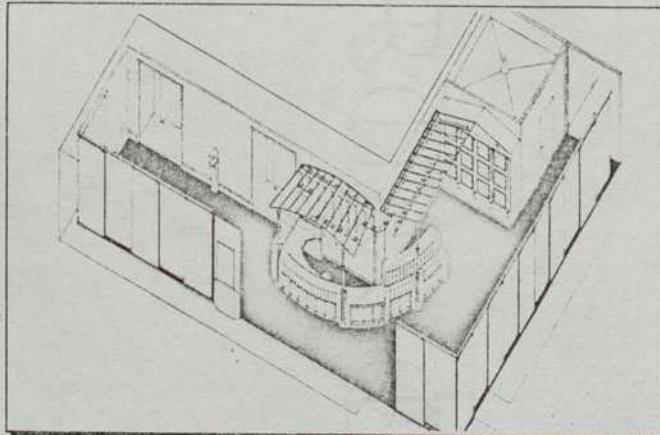
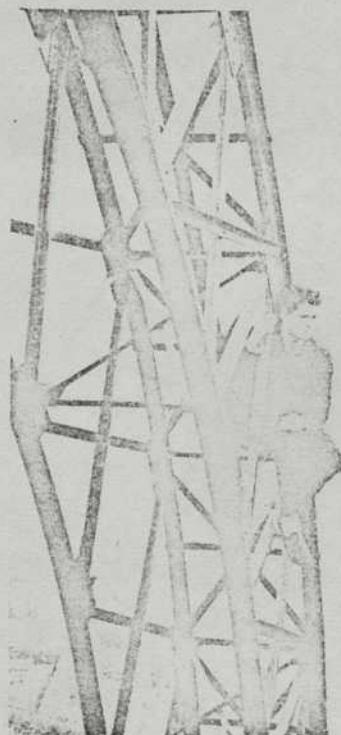
Pour être admis à la section Architecture de la Biennale de Paris cette année, il fallait répondre à plusieurs critères : se situer à contraria, ou en discontinuité des grandes tendances nostalgiques : modernisme, post-modernisme, rationalisme ou néo-régionalisme... et

surtout exprimer le goût de l'invention et de la création, la volonté de faire et de construire, et d'être en prise sur son temps. Mais ce temps de la modernité, où se situe-t-il, où le trouve-t-on ? Le comité organisateur de la Biennale, n'a pu à ces questions apporter que des réponses contradictoires, et en déduire que la Modernité elle-même était contradiction.

Historiquement, le Mouvement Moderne des années 20 se localisait très bien, ses références visuelles également : la ville, le progrès, l'industrie, la mécanique, l'automobile formaient un tout, une croyance et une esthétique que développaient Léger et l'Esprit Nouveau.

Dans les années 80, l'inventaire des visuels, vidéo, fusée, électronique, publicité, punks... ne suffisent plus à cerner une Modernité. Les Modernités coexistent, elles sont technologiques, mais elles sont aussi sociologiques, culturelles. Elles se

situent dans les périphéries, les banlieues, la participation, les citizen-bands, l'écologie, la mobilité... Les architectes de la Modernité sont donc ceux, qui se sont « branchés » sur cette fréquence. Jusqu'à maintenant ils ont souvent travaillé en solitaires, et pour les trouver, les confronter, la Biennale de Paris a entrepris une vaste enquête à travers le monde. Le résultat, après le dépouillement de quatre cents dossiers, et la sélection finale de trente équipes, n'est pas vraiment surprenant : les architectes de la Modernité existent dans les pays qui croient encore le plus au changement, au progrès et au travail : Japon, États-Unis en tête... La représentation française n'est pas la plus glorieuse : la création architecturale française s'est perdue en s'enfermant dans un enseignement architectural le plus souvent académique où l'élève copie toujours le maître. O.F.



1. Boris Podrecca. Autriche

L'intensité intellectuelle mêlée à ses réalisations, parvient à déphasier l'histoire, et à charger les lieux d'atmosphères exacerbées, étrangement hors du temps.

2. Edmond, Corrigan. Aust.

Corrigan qui a perfectionné chez Venturi l'humour, la référence aux particularismes locaux et aux éléments périphériques, se permet toutes les audaces.

3. Arquitectonica. U.S.A.

Ils perforent les façades, les percuent avec des escaliers, les pouroufflent par zones, les camouflent par d'immenses trames de béton coloré. Tous les coups sont joués... et construits.

